

# CHRONIQUES DE CONSULTATION SUR FOND DE DÉLOCALISATION

**V**oici une entreprise qui, avec ses multiples décisions de délocalisation, en est à plus de dix plans de licenciement successifs ! Avec dépôts de bilan, le cas échéant ! Le prochain, d'abord connu des membres du CE, puis divulgué depuis plus d'un an comme étant imminent, est attendu d'un jour à l'autre et devrait concerner les trois quart de l'effectif restant, soit 150 personnes sur 200 ; cela avait pourtant été une entreprise florissante, avec ses établissements secondaires et ses 1 800 salariés !

## **LE PREMIER DIT QU'IL NE PENSE À RIEN**

**M. D...** est le premier de la journée de consultation à l'établissement M.... Il est âgé de 44 ans, marié ; sa femme est aide maternelle ; ses trois enfants sont âgés de 24, 21 et 17 ans. Il n'a en poche qu'un certificat d'études et un stage de coupe effectué dans sa jeunesse, à la chambre de commerce. Il connaît bien les cuirs. De coupeur, métier qu'il exerce depuis vingt neuf ans dont vingt-quatre dans cette même entreprise, il est devenu responsable de la préparation des cuirs *via* la délocalisation en 2001. La dénomination des tâches (préparation de commande et expédition) cache cette hémorragie du travail vers l'Est. La question de l'avenir professionnel n'est pas posée ; la situation lui paraît inéluctable et il la regarde sans état d'âme apparent : « *C'est comme ça !* »

À l'examen, le rachis qui ne présentait jusque-là qu'une petite raideur en inclinaison latérale droite, présente aujourd'hui une attitude scoliotique à double convexité dorsale gauche et lombosacrée droite, avec contracture paravertébrale droite ; la distance main/sol est passée de 20 à 38 cm. La thyroïde, juste palpable en 2003, s'est transformée en léger goitre plus développé au niveau du lobe droit et de l'isthme.

Mais ses lombalgies sans diagnostic précis, son goitre récent, sans dysthyroïdie apparente et ses troubles du sommeil posent question. Il se couche désormais à 20 h 30, s'endort avant 21 h et se réveille souvent à 2 h du matin sans se rendormir avant 5 h. Le lendemain, il traîne un sentiment de fatigue toute la journée. Il se demande bien pourquoi il ne peut plus dormir, même si, la nuit, il ne pense ni au travail, ni à l'entreprise, ni aux délocalisations.

## **LA SECONDE VIT AU JOUR LE JOUR**

**M**ariée, 38 ans, elle est employée de bureau. L'examen médical se révèle normal. Elle a un parcours particulier : il y a dix ans, l'usine Z... où elle travaillait a été rachetée par l'entreprise M... où elle travaille donc désormais. Dans sa tête, c'est plus compliqué, car elle travaille toujours « pour l'usine Z... » et même si l'entreprise M... doit fermer, elle considère que la vie sera plus facile pour elle si les produits de marque Z... sont toujours vendus en magasin.

Indépendamment de son licenciement de chez M..., ce qui doit perdurer, c'est la marque Z... ; y compris si les chaussures sont fabriquées en Roumanie, en Tunisie. J'ai l'impression que pour cette célibataire qui va avoir 40 ans, la vie s'est un peu figée avec la fin de l'entreprise Z.... Le deuil n'est pas fait ce qui l'empêche de se projeter vers un ailleurs, alors qu'elle devrait se préparer au deuil de l'entreprise M... !

## **LA TROISIÈME SE DÉSENGAGE DE LA VIE D'USINE**

**F**ace à un syndrome post-traumatique en lien avec la sphère privée, les menaces de licenciement sont secondaires. Elle est orientée en psychotraumatologie. Bien que son mari travaille dans la même entreprise et qu'ils risquent d'être concernés tous les deux par les licenciements, elle a l'impression d'en avoir fait sa part et affirme qu'elle pourrait se poser un peu ; elle a 49 ans, la maison est payée, les trois enfants ne sont plus à charge. Un temps partiel, peut-être ; une activité d'aide maternelle. L'envahissement du domaine privé par les enfants des autres n'est pas un problème : elle précise qu'elle aime les enfants et que son mari accepterait facilement.

## **LA QUATRIÈME REFUSE D'ÊTRE PRISE POUR UNE NAÏVE**

**P**iqueuse depuis vingt-six ans dans l'entreprise, elle a été mutée sans explication récemment au magasin expédition *via* la commercialisation des chaussures et si besoin, elle peut aussi aller donner un coup de main en finition sur la chaîne de production. Elle s'adapte sans problème et finale-

ment découvre avec plaisir la vie professionnelle des autres ateliers ; elle dit aimer à la fois le contact et la solitude, ce qui facilite les changements d'activité.

Elle évoque son sommeil néanmoins perturbé depuis plusieurs semaines et la fatigue qui en résulte explique sans doute, c'est son hypothèse, ce qu'elle nomme de la boulimie. En fait, elle part le matin avec un café noir et prend un repas normal le midi, malgré la « boulimie ». Elle a perdu 3 kg.

Elle réfléchit aux propositions de l'entreprise de les faire travailler dans l'entreprise H... située à 65 km. Tout est prévu, puisqu'un car serait mis à disposition. Les salariés l'ont déjà surnommé « le car des écoliers » et ont pratiquement tous refusé cette proposition.

*« Est-ce vraiment "pour sauver l'usine ?" Ils nous prennent vraiment pour des naïfs ! », « J'ai l'impression d'être prête à partir ; l'étau se resserre car plus l'effectif diminue au fil des restructurations et plus le risque que je sois concernée augmente. »*

Elle présente une arthralgie métacarpo-P1 du pouce droit avec myalgie associée de l'éminence thénar, en raison de gestes répétitifs en force récents au dernier poste : les pièces antidérapantes pouvaient être logées à l'aide d'une presse mais elle l'a fait à la main, en l'absence d'explication.

## **LA CINQUIÈME EST DÉLÉGUÉ DU PERSONNEL ET COMITÉ D'ENTREPRISE : « LES LICENCIEMENTS, ÇA PREND LA TÊTE ! »**

**39** ans, avec un BEPC pour seul diplôme, et piqueuse depuis vingt-cinq ans, elle est mariée et mère de deux enfants de 11 et 14 ans. D'une part, elle a cessé la gymnastique collective en 2002 et la vie associative en 2003 ; d'autre part, elle présente une conduite addictive qu'elle relie à l'anxiété : en fin de poste, elle dit rentrer chez elle et faire « du remplissage d'estomac » sans pouvoir s'arrêter ! Elle évoque la situation de l'entreprise et les « missions » du CE : « Ça prend la tête ! » C'est une attitude nouvelle et ce comportement alimentaire lui a fait prendre 8 kg.

Elle relie cette anxiété aux successions des plans de licenciement qui conduisent à l'impasse, malgré tout. Les réunions de CE n'apportent rien qui s'apparenterait à rechercher une solution pour, de difficultés en difficultés, pérenniser l'entreprise tout en envoyant tout le travail en délocalisation.

## **LA SIXIÈME EST LUCIDE POUR ELLE-MÊME COMME POUR LES AUTRES**

**E**lle a 48 ans et un niveau quatrième. Elle a toujours travaillé en finition depuis trente-deux ans dans la même entreprise. Elle ne ressent ni fatigue ni troubles du sommeil ; mais de l'agitation, de l'instabilité émotionnelle ; elle se dit irritable et anxieuse. Elle évoque un sentiment d'usure. Elle a cessé toute activité extraprofessionnelle comme le vélo et la

randonnée ; il reste le bricolage et des tâches ménagères par souci d'entraide d'une femme seule et âgée.

Son divorce est déjà ancien ; elle parle avec fierté de la réussite de sa fille éducatrice actuellement en formation complémentaire pour devenir conseillère en réinsertion ; ce choix lui paraît engagé et responsable face aux problèmes de société actuels. Impatiente d'arriver à un terme, quelle que soit la solution, elle regarde la réalité en face et en parle avec vivacité, sait qu'elle devra accepter tous postes pour survivre et payer son loyer.

## **LE SEPTIÈME SOMATISE, NON ?**

**Â**gé de 38 ans, il est employé sur l'une des chaînes de montage de cette même entreprise depuis vingt-quatre ans ; il n'a qu'un niveau quatrième. Sa femme travaille dans une autre usine de chaussures, ses enfants sont respectivement âgés de 15, 12, et 11 ans.

Il était fumeur – 15 cigarettes par jour et plus au week-end – mais a cessé en 1999, ce qui fait 15 paquets-années. En 2002, alors qu'il se met à absorber jusqu'à six litres de Coca-Cola par jour, (polydipsie), il présente un diabète massif (glycémie à 4 g/litre). Le simple régime, en 2002, aurait permis de corriger la glycémie ; la TA est redescendue de 15/10 à 12/7. Le poids est descendu de 110 à 104 puis 100 kg.

Il est étonnant de naïveté et espère voir l'usine durer encore vingt ans car il habite à côté. Puis admet en cours de consultation que personne n'y croit et finalement se dit que la proposition de l'entreprise de les envoyer ailleurs (prêt de main d'œuvre) n'est pas synonyme de survie pour l'entreprise et se résout à parler de la fin de l'entreprise. Mais cette volte face en cours de consultation est spectaculaire, comme une difficile acceptation de l'inéluctable

## **LE HUITIÈME EST D'UN GRAND DÉVOUEMENT**

**A**gent de maintenance, Son travail a changé. Il passe du temps à mettre une partie des machines aux normes et ensuite il les voit partir en délocalisation. Les sécurités installées ici sur les machines sont maintenues pour le départ via les pays de l'Est. Les machines non sécurisées seraient mises aux normes avant le départ.

Il participe d'ailleurs au démontage et charge les camions. Postures nouvelles, manutentions inhabituelles, gestes en force. Il est bien équipé pour sortir les machines des ateliers et charger les camions. Pour rendre service, il lui arrive de travailler quand les salariés ne sont pas là, le week-end.

L'anomalie constatée est une HTA récente asymptomatique à 16/10.

## **LE NEUVIÈME NE SAIT PAS QUOI FAIRE**

**I**l a 57 ans et a suffisamment travaillé comme polyvalent au montage pour prétendre à ses droits à la retraite. Mais son AVC à l'âge de 23 ans a peut être entraîné un congé maladie

qui retarderait son droit à la retraite. Il se renseigne avec phlegme et un éternel sourire qui ne le rend pourtant pas sympathique aux yeux des collègues qui ne comprennent pas qu'il « s'éternise » à l'usine. Il va s'en aller, mais sa placidité étonne et son indécision rend les autres nerveux. Il n'a décidément aucun désir ; ni rester ! ni partir !

### **LA DIXIÈME NE PARVIENT PAS À ENDIGUER SA FATIGUE**

**F**emme de 38 ans, niveau BEPC, mutée il y a quelques années loin de la piqûre cuir qui a toujours été sa fonction, elle se sent soulagée, sans savoir pourquoi, d'être devenue polyvalente : « *Je n'ai jamais su pourquoi j'avais du quitter l'atelier piqûre ; mais ce n'est pas désagréable, on voit du monde et j'ai appris plein de choses ; en plus, j'ai la possibilité de suivre l'évolution de la vie de l'usine.* »

Elle s'est surpassée pour s'adapter et se faire accepter, reconnaître comme quelqu'un qui travaillait bien et démontrer sa polyvalence en saisie informatique, puis au service réparation, et enfin à l'expédition. La fatigue qui a suivi a été en partie « compensée » par l'alimentation et il s'en est suivi une prise de poids de 4 kg reperdus depuis. Elle dort beaucoup, comme avant (dix heures par nuit) et récupère au week-end ; mais se réveille fatiguée ; a du mal à se lever ; la fatigue dure deux heures, environ. Elle se dit démotivée, démoralisée, par manque d'espoir en l'avenir de la chaussure : « *Quand on voit ce qui part, on sait ce qui nous attend.* » Elle a pourtant des projets, comme le métier de cordonnier.

Ses paresthésies des dix doigts, améliorées et même disparues en congés, ne sont pas encore invalidantes au point de l'empêcher de dormir malgré la recrudescence nocturne. Cette pathologie serait apparue en réparation, en raison de l'activité de décollage de la doublure en tenant la doublure d'une main et le cuir de l'autre. Quand c'est trop dur, ce sont les hommes qui s'en chargent.

Son mari a pris un congé sabbatique de six mois et ils ont vendu la maison. Il construit une maison neuve, sauf maçonnerie et charpente ; « *Il est doué en tout !* » Les autres lui disent de s'installer à son compte et il l'envisage.

### **LE ONZIÈME EST D'UNE GRANDE COLÈRE**

**Â**gé de 48 ans, il est célibataire. « *C'est comme ça ! Puisqu'ils veulent tout faire à l'étranger !* », « *Le FONGECIF ? Connais pas !* », « *Aller travailler, comme proposé, sous forme de prêt de main d'œuvre ? sûrement pas !* »

### **LE DOUZIÈME : NE PAS BAISSER LES BRAS !**

**M**arié et sans enfant, sa femme travaillait dans la même entreprise. Elle a quitté l'entreprise lors du plan de licenciement précédent. Sans formation professionnelle au départ, il a fait du montage ; on a utilisé son savoir-faire au magasin ; on l'a muté à l'entretien des bâtiments et à la mécanique ; depuis quelques mois, il est de retour au magasin

Opéré de strabisme à l'âge de un an, il semble que, depuis toujours, il ait présenté cette cécité de l'œil gauche. Alors que du côté droit, tout allait bien, il a commencé à constater une déformation des lignes verticales il y a un an. Aujourd'hui, il est régulièrement suivi par un ophtalmo et sa dégénérescence maculaire héréditaire l'inquiète ; les 6/10 retrouvés au Visiotest<sup>o</sup> côté droit ne sont pas pour le rassurer.

Jocelyne MACHEFER



Vente en librairie – 30 € –

Éditions Syros, 9 bis rue Abel Hovelacque 75 013 Paris  
Tél. : 01 44 08 83 80 Télécopie 01 44 08 83 99